

## Les EBO et les effets secondaires associés février 2005

Le concept d'EBO, « Effects-based operations », est l'un des composants de la « révolution dans les affaires militaires », lancée en 1996 aux États-Unis, et qui se caractérise par le triptyque : nouvelles technologies, nouveaux concepts opérationnels, nouvelles organisations. Si l'idée ne reflète pas nécessairement un changement fondamental dans la conduite de la guerre – ces éléments n'ont pas un caractère novateur à proprement dit – elle permet surtout une approche plus globale des opérations à mener dans les conflits futurs. Y sont associés les concepts de « parallel warfare », « network centric warfare », « rapid decisive operations ».

### A\ Origine intellectuelle et définition : la projection simultanée de forces

Le concept d'EBO a été développé originellement par l'Air Force pour la projection de la force aérienne, mais a été appliqué ensuite dans un cadre interarmées d'abord, puis dans la conduite d'opérations de coalition pour toute mission à caractère militaire (guerre conventionnelle, opérations humanitaires ou de maintien de la paix). Un effet se définit comme le « changement comportemental ou physique que produisent dans un système une action ou une série d'actions ». Les opérations basées sur les effets constituent des séries d'actions « planifiées, exécutées et évaluées du point de vue d'un système qui tient compte des effets nécessaires pour atteindre les objectifs dans le cadre de l'application intégrée des divers dispositifs de puissance nationale ».<sup>1</sup> La pratique actuelle des EBO est une méthodologie, tirant profit des avancées technologiques des systèmes d'information et de commandement C2ISR, destinée à modifier le comportement de l'adversaire et à le priver de sa capacité d'action et de résistance. Cette « paralysie » peut être physique, fonctionnelle ou psychologique, et résulte de l'application cumulative, aux niveaux tactique, opérationnel et stratégique, de toute la gamme des *capacités militaires et non militaires*. Conceptuellement, on ne parle plus de cible et de dommage infligé, mais de stimulus et de réponse. L'idée fondatrice des EBO est de projeter les forces – air, mer, terre – sur un théâtre d'opérations de manière à obtenir une « *full spectrum dominance* ». L'on est passé d'une *approche séquentielle* des opérations militaires, à une *approche simultanée*, permettant d'attaquer en même temps et de manière coordonnée, l'ensemble des systèmes vitaux estimés de l'ennemi, dans le cadre d'un emploi judicieux de la force. L'on recense trois types d'effets : les *effets dominants* (qui permettent la domination totale du champ de bataille), les *effets directs* (destruction suite à des frappes aériennes, par exemple) et les *effets indirects* (impact de ces frappes sur le moral de l'adversaire). Une telle approche nécessite la combinaison de plusieurs éléments : des armements de précision, la capacité à supprimer les défenses aériennes de l'ennemi, et un concept opérationnel focalisé principalement sur les *effets incapacitants*, et non sur la destruction totale (Destruction-based approach), pour atteindre des objectifs militaires<sup>2</sup>. Les EBO reposent sur trois éléments-clés permettant de mener à bien toutes sortes d'opérations depuis la guerre psychologique jusqu'à l'attaque cybernétique: la *planification*, le *recours systématique à la technologie* (technologies furtives, armes air-sol de précision pour des « frappes chirurgicales », munitions miniaturisées, systèmes orbitaux, ou armes « non-létales » comme un virus informatique) et *l'évaluation opérationnelle* permanente destinée à mesurer l'impact des effets obtenus. Ainsi, les EBO comportent de nombreux avantages tactiques et opérationnels impliquant une exploitation minutieuse du temps, de l'espace et des niveaux d'engagements : la possibilité d'un « *effet de surprise* » au niveau tactique (cf. frappes alliées au premier jour de la guerre du Golfe en 1991), et la capacité à paralyser rapidement l'adversaire, avec un nombre moindre de victimes. Enfin, les EBO *remettent en cause le concept de masse* dans le sens où il n'est plus nécessaire de mobiliser de larges forces terrestres. L'optimum opérationnel dépend, en effet, de la conjonction de toutes les forces – air, terre, mer – couvrant l'ensemble d'un théâtre d'opérations.

<sup>1</sup> [http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol4/no4/transformation\\_f.asp](http://www.journal.forces.gc.ca/frgraph/Vol4/no4/transformation_f.asp)

<sup>2</sup> <http://www.iwar.org.uk/military/resources/effect-based-ops/ebo.pdf>

## B\ Effets secondaires associés

L'approche EBO présente trois faiblesses principales : une grande dépendance vis-à-vis du *renseignement* (ex. pour l'identification des cibles à bombarder), des *armes de haute technologie*, et de la *capacité de la chaîne de commandement interarmées à prendre des décisions quasi-instantanées*. Les EBO peuvent donc potentiellement représenter des *difficultés dans les combats en milieu urbain*, notamment en termes de risques de *dommages collatéraux* élevés. Dans le cas de frappes de précision, par exemple, trois types d'erreurs sont susceptibles de fausser l'opération : *une erreur de renseignement* (l'information étant nécessairement imparfaite, il peut y avoir une mauvaise identification d'une cible, i.e. bombardement de l'ambassade de Chine au Kosovo), *une erreur d'origine technologique* (Les frappes de précision conservent des marges d'erreur pouvant toucher des cibles non-combattantes à proximité de cibles militaires, voire même, des unités amies. L'on peut même envisager une défaillance des systèmes de communication.), *une erreur de planification* (tous les effets ne pouvant être prévus, la désignation des priorités et l'affectation des ressources pour l'obtention d'un effet souhaité peuvent devenir problématiques)<sup>3</sup>. Les exemples de la première guerre du Golfe et du conflit en ex-Yougoslavie ont montré qu'une attaque simultanée sur l'ensemble des points vitaux de l'adversaire demande de plus en plus des *opérations de coalition* (opérations *Instant Thunder* et *Iraqi Freedom*). Celles-ci nécessitent une planification coordonnée, un partage des ressources et des informations, et la capacité à mener des évaluations opérationnelles systématiques. Or, cela complexifie singulièrement la chaîne de commandement, ralentissant ainsi la prise de décisions. Certains analystes soulignent le danger de voir des décisions moins importantes prises à des échelons beaucoup plus élevés de la hiérarchie politique et militaire, ce qui retirerait le commandement effectif et leur marge de manœuvre aux commandants de terrain qui ne seront plus des preneurs de décisions.<sup>4</sup> Enfin, il reste difficile aujourd'hui de juger avec précision du succès ou de l'échec des EBO car les outils d'évaluation ne sont pas aussi développés que le concept théorique, d'où la notion de « *assessment gap* ». Il est souvent impossible de mesurer quantitativement l'impact d'un effet sur les forces ennemies : par exemple, dans quelle mesure la destruction souhaitée et réussie de plusieurs usines irakiennes, suspectées de produire des armes chimiques, a-t-elle déstabilisé l'effort de guerre de Saddam Hussein ? L'approche EBO rencontre ainsi la méfiance de certains commandants de terrain qui restent attachés au concept traditionnel de « destruction based operations » qui, au contraire de la destruction sélective des EBO, permet un effet direct de « roll back » des forces adverses plus facilement identifiable. Cependant, si le concept d'EBO n'est pas radicalement nouveau, il semble voué à prendre une nouvelle dimension du fait des avantages opérationnels qu'il implique: un éventail d'options agrandi, une agilité et une coordination accrue des forces, ainsi qu'une mobilisation plus importante du savoir qui devient, ainsi, un enjeu central.

---

<sup>3</sup> <http://www.ksg.harvard.edu/cchrp/Web%20Working%20Papers/WebJuneReport.pdf>

<sup>4</sup> [http://www.mindef.gov.sg/safti/pointer/back/journals/2004/Vol30\\_2/3.htm](http://www.mindef.gov.sg/safti/pointer/back/journals/2004/Vol30_2/3.htm)